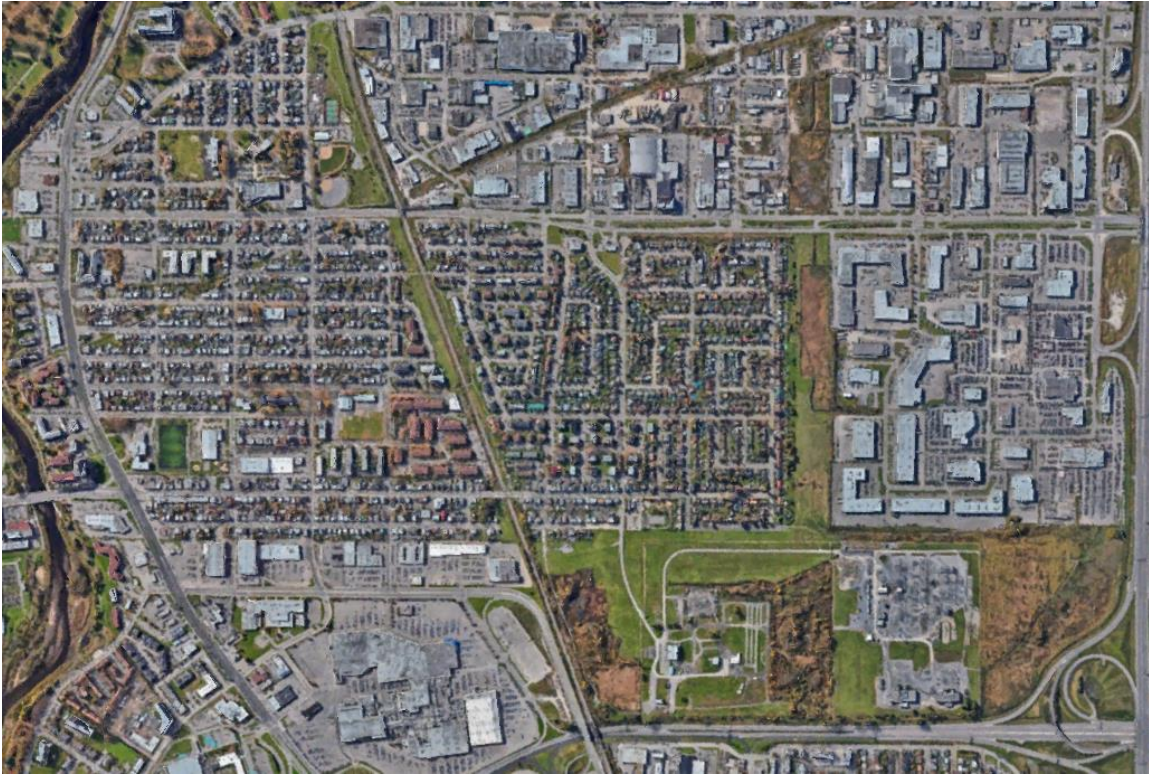


Oser pour l'environnement à Vanier



Un quartier de bitume enclavé par d'immenses voies routières et dont les rares endroits verts appartiennent à Hydro-Québec

Vanier est l'un des quartiers de Québec où l'on mesure la plus importante défavorisation matérielle. Les données sont évidentes: faibles revenus, faible taux de diplomation, faible taux d'emploi. Les conséquences le sont aussi: pauvreté, insécurité alimentaire, problèmes de santé, difficultés psychosociales et une proportion élevée d'enfants vulnérabilisés dans leur développement. La communauté vaniéroise n'a pourtant jamais baissé les bras, comme le démontre la volonté de organismes communautaires, des CPE, des écoles, des organisatrices communautaires et des centaines de citoyens.nes à faire du quartier un milieu de vie favorable au développement de ses enfants et à la santé de toute sa communauté. L'aménagement urbain, c'est bien connu, peut contribuer à réduire les inégalités sociales ou, au contraire, les creuser. Et l'une des dimensions les plus importantes d'un environnement favorable est la présence d'infrastructures vertes de qualité, à proximité et accessible. Or, à Vanier, tout est à faire.

L'une des seules infrastructures vertes digne de ce nom, le parc linéaire de la Rivière Saint-Charles, est située de l'autre côté du boulevard Wilfrid-Hamel, une artère à trois voies dans les deux directions, conçue de telle sorte qu'elle encourage l'automobile et terrorise piétons et cyclistes. Qui plus est, du côté sud du boulevard, un mur d'immeubles résidentiels et commerciaux semble écraser la bande verte contre la rivière. Il y a mieux à faire en matière d'urbanisme et d'écologie. D'abord, en réduisant le nombre de voies sur le boulevard et en y aménageant des voies cyclables et des passages plus sécuritaires. Qui plus est, cela réduirait ainsi l'impact négatif de la circulation automobile sur la qualité de l'air du secteur.

La Ville peut aussi améliorer la valeur écologique du parc par l'acquisition de terrains commerciaux situés en bordure de la rivière. Ces terrains, une fois verdés et renaturalisés,

créeraient une bande verte plus large sur une portion des rives et favoriserait la faune le développement d'une faune plus diversifiée. L'ensemble de ces aménagements participeraient de façon importante à la création d'un milieu de vie favorable au développement et à la santé de la communauté Vanier.

Une autre importante infrastructure verte du quartier est constituée des terrains vacants, inutilisés ou désaffectés appartenant à Hydro-Québec. Formant un long couloir entre le boulevard Père-Lelièvre et l'autoroute Laurentienne, brisé cependant par l'avenue Pierre-Bertrand, ils gagneraient à être renaturalisé par endroit, accueillir arbres et arbustes ailleurs, ainsi que de grands jardins nourriciers. Un sentier pédestre et cyclable pourrait les parcourir sur une bonne longueur et se connecter à des infrastructures de loisirs et communautaires (Parc Victorin-Beaucage, Centre Fernand-Dufour, Jardins La Rosée, Loisirs Vanier), éducatives (École Sans-Frontière, CPE Allô Mon Ami) et culturelles (La chapelle spectacles). L'immense terrain bordé par Laurentienne et Soumande possède en outre un boisé et un milieu humide qui pourraient être sauvegarder, renaturaliser et devenir un trésor écologique diversifié au cœur même de la communauté de Vanier. Ce terrain a été sauvé *in extremis* de la destruction à l'été 2021 par une mobilisation citoyenne, Hydro-Québec et la Ville de Québec souhaitant y voir ériger un centre données numériques, alors que leurs effets délétères sur la santé et le bien-être des communautés vivant à proximité sont bien connus. Penser ce projet souhaitable à Vanier était insensé et une preuve d'insensibilité choquante à l'égard des plus défavorisés tant il aurait creusé les inégalités sociales et de santé qui touchent déjà notre communauté. Un tel projet aurait-il été imaginé pour Cap-Rouge ? Il y a donc clairement beaucoup mieux à faire.

Pour réduire les inégalités sociales et favoriser la santé durable dans le quartier Vanier, il faut lancer de grands projets ; les efforts et la créativité de la communauté de Vanier ne suffisent plus. Il nous faut une plus grande collaboration de la Ville de Québec, de son maire, de ses élus et de ses professionnels, mais aussi une plus grande collaboration d'Hydro-Québec et du gouvernement du Québec qui semblent détenir les clés d'une refonte de la gestion et de la commercialisation des terrains excédentaires de la société d'État. Ces terrains devraient être redonner aux communautés, pour des projets à haute valeur sociale.

Maude Samson-Gauthier, agente de mobilisation citoyenne à La Ruche Vanier

François Labbé, directeur général de La Ruche Vanier

Nicolas Drolet, agent de mobilisation citoyenne à La Ruche Vanier

Josiane Mondou, chargée de projet à La Ruche Vanier

Mathieu Legrand, agent de mobilisation citoyenne à La Ruche Vanier